

**NICOLAS BANCEL,
DANIEL DENIS
ET YOUSSEF FATES (ÉD.)**

*De l'Indochine à l'Algérie.
La jeunesse en mouvements
des deux côtés du miroir
colonial, 1940-1962,
Paris, La Découverte
(Textes à l'appui),
2003, 346 p.*

L'histoire coloniale suscite depuis quelques années un regain d'intérêt qui se traduit par la production de travaux scientifiques et par un engouement médiatique pour un sujet encore peu connu du grand public. L'ouvrage dirigé par Nicolas Bancel, Daniel Denis et Youssef Fates, illustre tout à fait une telle ambiguïté : des contributions originales de chercheurs injustement méconnus y côtoient des témoignages accrocheurs autour du thème des mouvements de jeunesse en situation coloniale.

Soulignons d'emblée que l'originalité principale de l'ouvrage réside dans l'ambition de mener de front deux terrains

d'investigation, l'Indochine et l'Algérie, en mettant l'accent pour chacun de ces territoires de l'ancien Empire, sur la période qui entoure les guerres de décolonisation. La première partie, consacrée à la jeunesse colonisée, est la plus composite : elle regroupe des synthèses thématiques, des témoignages et des entretiens sans aucun travail d'articulation entre ces contributions de facture très différente. Il aurait pu être intéressant, par exemple, de comparer le témoignage de Hoang Dao Thuy, instituteur vietnamien rallié au mouvement scout, avec celui de Mahfoud Kaddache, ancien scout en Algérie. De même, l'hypothèse défendue par Agathe Larcher Goscha selon laquelle l'étude des pratiques sportives permet d'analyser les représentations sociales, et dans le cas présent l'imaginaire colonial du corps indochinois, n'est ensuite plus reprise dans le reste de l'ouvrage. Par ailleurs, la méthodologie à l'œuvre dans les entretiens n'est pas sans soulever certaines questions, et tout d'abord celle du choix des enquêtés. Pour l'essentiel, il s'agit de récits de vie d'intellectuels (deux professeurs d'histoire, un professeur de médecine, une bibliothécaire, un philosophe), qui ont grandi en contexte colonial et qui racontent leur enfance. Cette forme d'ethnocentrisme de classe présente l'inconvénient de réduire la jeunesse à

la fraction la plus lettrée de la population. De plus, ces témoignages retracent, pour la plupart, non pas des itinéraires mais des points de vue particuliers d'anciens partisans de l'indépendance, qui ne s'inscrivent pas toujours dans la thématique fixée par les coordinateurs de l'ouvrage (et pour cause, celui de Pierre Chaulet, par exemple, était initialement prévu pour un autre ouvrage publié en... 1988). Le lecteur averti pourra néanmoins glaner des informations à travers, par exemple, les propos de Pierre Brocheux sur la violence raciste de la société coloniale à l'égard du métissage, ou encore dans l'entretien réalisé par Fériel Lalami Fates montrant comment les femmes ont été évincées de la direction du mouvement nationaliste malgré un niveau d'instruction supérieur à celui des dirigeants de l'Armée de libération nationale (ALN) ou du Front de libération nationale (FLN).

La deuxième partie, consacrée à l'analyse des conditions de l'affrontement, est en revanche plus approfondie. Rompant avec le flou entretenu tout au long de l'ouvrage sur la notion de jeunesse, Aïssa Kadri propose une analyse qui met en rapport les différentes fractions sociales de la jeunesse avec les structures du système d'enseignement. Il montre ainsi comment la politique coloniale de formation a mis en place une segmentation du système scolaire fondée sur une différenciation des filières – du

primaire à l'Université – qui fut le lieu nodal du conflit entre l'intelligentsia francophone et les élites arabisées. La contribution d'Omar Carlier complète de manière convaincante ce premier éclairage, en restituant les conditions dans lesquelles les jeunes ont pu émerger comme force sociale relativement autonome et consciente d'elle-même dans l'Algérie coloniale des années 1940. En combinant un encadrement élitare et des activités populaires, le mouvement scout musulman, a progressivement échappé à l'administration coloniale et a alors pu servir de « pépinière de cadres » aux différents partis indépendantistes algériens. Selon lui, le processus historique d'acculturation de la jeunesse algérienne trouve sa source dans la progression de la scolarisation (en particulier pour les filles) et se manifeste par une nouvelle signalétique du corps (à travers le sport ou encore l'adoption des modes vestimentaires occidentales) qui a pour conséquence paradoxale de subvertir l'ordre ethnique, social et spatial européen.

En définitive, l'imprécision du thème de « la jeunesse en mouvement » semble avoir permis aux éditeurs de rassembler des contributions hétérogènes et très inégales. En voulant rendre justice à une figure méconnue de l'histoire coloniale, celle du scout et du sportif, les auteurs ont adopté un point de vue réducteur sur un objet initial pourtant vaste. Les

autres organisations de jeunesse sont en effet rarement abordées, sauf dans la contribution de Nicolas Bancel consacrée à la succession des crises entre l'Union nationale des étudiants de France (Unef) et les associations étudiantes coloniales. Le scoutisme est en revanche surreprésenté à travers des récits d'époque ou des citations extraites de la revue *Scout*. Dans l'ensemble de l'ouvrage, les sources de presse sont abondamment mobilisées tandis que le matériau archivistique est très rarement utilisé ; appliqué à un sujet comme la jeunesse, ce choix n'est pas neutre car il conduit les auteurs à privilégier systématiquement l'étude des représentations sur celle des pratiques, au risque parfois de restituer un discours stéréotypé qui ne puisse être objectivé par une analyse historique documentée. Les auteurs sont d'ailleurs en grande partie conscients de ces limites puisqu'ils reconnaissent dans l'épilogue « que de nombreuses questions restent à élucider et qu'un champ immense de sources est à prospecter ». Il faut en effet espérer que ce livre soit le prélude à un programme de recherche plus ambitieux. Il reste à écrire une histoire sociale de la société coloniale qui ne se limite pas à une critique des représentations du colonisateur ou à une étude des formes prises par les associations européennes dans un contexte colonial.

Alexis Spire